

Il n'est guère de famille anglaise importante qui ne compte un ou plusieurs convertis. Les catholiques sont entrés au Parlement, ils occupent quarante et un sièges à la Chambre des lords, ont presque toujours des leurs au ministère ; tel avait été lord Ripon dans le cabinet libéral, tel le duc de Norfolk dans le ministère Salisbury. En vertu d'une interdiction de leurs autorités religieuses, ils se privaient d'envoyer leurs fils aux Universités d'Oxford et de Cambridge. Cette interdiction a été heureusement levée naguère, et les jeunes catholiques commencent à fréquenter les deux célèbres foyers intellectuels ; le clergé y envoie même quelques-uns de ses sujets les plus brillants ; les Jésuites ont un collège à Oxford, les Bénédictins et les prêtres séculiers à Cambridge. Les liens de camaraderie qu'y noueront les jeunes générations anglo-saxonnes contribueront à faciliter les rapports et atteindront le but que, dès 1867, Manning proposait à ses coreligionnaires, quand il insistait sur la nécessité de "mettre l'Eglise catholique en contact avec l'intelligence et la conscience de la nation."

Les dignitaires ecclésiastiques, autrefois proscrits ou au moins ignorés, sont actuellement reconnus comme de hautes autorités morales. Le cardinal Manning et ensuite le cardinal Vaughan ont été invités à siéger, à côté des prélats anglicans, dans les cérémonies publiques, ou dans les comités des grandes œuvres philanthropiques et moralisatrices. Lors du récent synode des évêques anglicans, l'archevêque de Canterbury, ayant donné un *garden party* dans son palais de Lambeth, y invita le cardinal Vaughan, qui s'y rendit. L'étiquette paraît même disposée à reconnaître la préséance due au titre de cardinal. Plusieurs grands catholiques anglais ont non seulement obtenu une importance officielle, mais ont acquis une véritable popularité. On en put juger aux obsèques de Newman et de Manning, qui furent une manifestation nationale. Les portraits des deux illustres convertis ont été mis en place d'honneur dans les collèges d'Oriel et de Balliol, à Oxford, et la statue du premier d'entre eux s'élève, à Londres, sur le terre-plein de l'église de l'Oratoire.

---

" Mon compagnon habituel m'a conduit à la chapelle des Jésuites, *Farm street*, pour y entendre la grand-messe. Toi jours n'abing pour les premières places, six pence pour les autres. ... Bien qu'on ne solennise pas aujourd'hui (4 juin) la Fête-Dieu (à Londres, elle est célébrée le jour même), la messe est en musique. *Credo* inclus. En fait de plain-chant, j'ai suivi redit aux intonations du célébrant, et au chant des oraisons et de la préface. ...

" La location des chaises et les quête sont les principales ressources des églises." (L'abbé F. Martin, *Loc. cit.*, p. 18, 19.)